Dimanche 26 Avril 2015 - « Portrait du Bon Berger » Jean 10,11 à 18

**Esaïe 40, 9 à 11 ; Jean 10,11 à 18**

Quand j’ai commencé mon ministère, j’ai rencontré plusieurs personnes qui avaient du mal à prononcer mon nom « Sternberger » et lors de mes premiers remplacements d’été on finissait par m’appeler « madame Bergère ».

Le lien, dans cette région rurale où je débutais, entre pasteur, berger .. allait de soi. Alors madame Bergère !...

De là à penser que les pasteurs sont des bergers et que les paroissiens sont des moutons, et l’Eglise une bergerie il n’y a qu’un pas ; souvent tenté, esquissé.

Pourtant je crois que c’est, dans ce récit, un faux pas !

La Bible regorge d’histoires de bergers, de brebis, de troupeau, depuis Abel, Abraham, David pour n’en citer que les plus célèbres. Et elle évoque presque aussi souvent des histoires de loups dans la bergerie et de mauvais bergers.

Mais il y a une figure qui se détache de toutes ces représentations pastorales. C’est celle du bon Berger. le Seigneur est mon berger, dit le psaume 23, si connu, entendu, je ne manquerai de rien.. il me conduit…. Et puis l’annonce du prophète Esaïe, la Bonne Nouvelle d’un Dieu qui vient comme un berger, un bon berger.

**Il ya les bergers, et il y a le Berger.**

Qui faut-il suivre ? Nous pourrions emprunter la piste des bergers, des loups et des moutons, s’arrêter sur notre bergerie Oullinoise, se demander où seraient les loups aujourd’hui. le théologien Soren Kieerkegaard, disait du psaume 23, aujourd’hui nous ne craignons plus les loups. Encore que ! Mais nos loups modernes sont le temps, on pourrait ajouter le pouvoir et l’argent, …Bref, nous pourrions lire cette parabole de l’évangile de Jean comme on se regarde dans un miroir. . Comme si la parabole était un miroir de notre histoire, un miroir tendu vers nous pour que l’on s’y regarde, juge, estime.

Et parfois effectivement il y a dans la Bible des textes miroirs, que l’on contemple, pour se trouver belle ou beau en Christ, enfants bien aimés, tentant de faire au mieux, ou au contraire, d‘autres jours, enfants de Dieu blessés ou perdus, loin de l’image que nous voudrions tendre au Christ ou au monde. Il y a des textes de la Bible dans lesquels on se regarde, dans lesquels on regarde nos vies.

Et puis il y a d’autres textes comme celui-ci qui ne sont pas des miroirs où nous regarder, mais des portraits à contempler. Oui dans ce passage de l’évangile de Jean, dans ces quelques versets nous est dépeint comme un « auto portrait de Jésus ». Je suis, dit Jésus. Je suis le bon berger. Ce sont les termes bibliques de la révélation. Je suis qui je suis, disait Dieu sur le mont Horeb, à Moïse. Jésus, lui, à Jérusalem, se révèle comme le berger d’Israël, le Dieu sauveur, le Seigneur du psaume 23, le messie attendu comme rassembleur du troupeau. Celui qui veille sur les plus fragiles et sur la brebis perdue…celui qui vient avec force dans sa faiblesse et dans notre humanité.

**Alors nos regards sont invités à se tourner, non vers nous, nos petites histoires de bergerie, mais vers le Christ.**

Et à contempler, comprendre, ce que Jésus dévoile, dit de lui, Dans cet auto portrait exposé pour nous, pour tous. Je suis celui-ci dit Jésus le Bon Berger, celui qui donne sa vie.

Entendons la bonne nouvelle du messager Jean, proclamée à haute voix ce matin à la Sarra et dans beaucoup d’Eglises du monde : Jésus est le Christ, plein de bonté, il vient rassembler, restaurer, **il vient conduire son Eglise.**

Je voudrais essayer d’esquisser les grands traits de ce portrait du Christ Berger du monde, de cet auto portrait évangélique, johannique.

1. Le cadre de ce tableau n’a rien d’irénique, d’angélique. contrairement à certaines images pieuses de berger que nous pouvons connaître…ou avoir parfois comme illustration dans nos Bibles. Il faudrait à côté du bon berger déjà dessiner une croix dressée entre terre et ciel… Car ce berger est prêt à donner sa vie jusqu’au bout. Le Christ dévoile son identité divine. Il se propose comme unique chemin vers le Père, un chemin, une porte, un salut. Il s’expose en toute liberté à être suivi ou rejeté. Il s’expose aux yeux de ceux qui déjà murmurent dans son dos.
2. Dans cette peinture tout lecteur, tout connaisseur des Ecritures, peut y reconnaître les traits du berger ; le berger qui rassemble annoncé par les prophètes à ce peuple dispersé sur les chemins de l‘exil, divisé, au loin…Le projet de Dieu pour le monde c’est le rassemblement, le retour vers Dieu, vers soi, vers ce qui fait être homme dans ce monde. le vivre ensemble d’une seule et unique humanité où tous les hommes sont enfants d’un même Père enfants de la terre ; Et puis le lecteur habitué des Ecritures perçoit la Lumière qui traverse ce portrait. Lumière de la bonté, d’un Bon Berger, **Bonté Divine** du don total De l’attention à chacun et au plus petit qu’on allaite.
3. Mais voici que l’auto portrait déborde le cadre et esquisse une figure nouvelle. Un au-delà des limites de la bergerie et du troupeau, un appel à la mission, vers tous ces autres, encore si loin de la bonté …et du salut. Le tableau excède toutes les marges, transgresse le bon ordre des choses à vue humaine, défie le temple même de Jérusalem, ses portes fermées, ses cloisons, ses marchandages, ses juridictions. Défie les limites de la vie, de l’amour et de la mort. Ma vie dit Jésus, je la donne et je la reprends. A l’ombre dans la croix, spécialement dans la pensée de l’évangile de Jean, il y a déjà la Gloire, la victoire de la vie, le triomphe de l’amour, le monde réconcilié, la mort vaincue ;

Conclusion :

Pour suivre un berger, il faut d’abord le voir ! Pour le reconnaître comme berger, il faut bien en avoir une petite idée ! Pour cela, nous le savons, aucune image, aucune croix, statue, icône, ne peut représenter le tout de cette révélation du Christ Fils de Dieu et fils de l’Homme, et berger du monde.

Seule la Parole, Sa parole, esquisse pour nous les traits d’un Christ qui se donne dans nos vies, se donne à choisir, à suivre. Suivre jusque dans l’intimité de sa relation au Père. «  le Père me connait et je connais le Père »

Il y a un seul berger. Un seul guide. C’est vers Lui que nos regards se tournent.et que nos cœurs s’ouvrent. L’évangile nous invite, nous conduit à revenir vers le Christ. Seul médiateur. Inlassablement.

Il y a la parole, l’Ecriture, pour tout portrait du Christ, et il nous est donné, heureusement, sur ce chemin de rassemblement, à sa suite, des frères et des sœurs, et des pasteurs parfois, qui peuvent être visage du Christ. Chacun de nous, brebis, bouc, agneau ou mouton, peut-être image du Christ pour un autre.

Nous tournant vers le Christ, La Parole, ou vers les visages du Christ en ce monde qu’il rassemble à sa suite, il nous reste à faire l’expérience de sa bonté. De cette bonté divine J’avais lu un petit témoignage magnifique d’une auteur qui s’appelle Lydie Dattas, son ouvrage s’intitule: l’expérience de bonté. Elle décrit comme enfant, touchée par une grave maladie, juste à la déclaration de la guerre, elle s’est trouvée isolée, coupée des siens du jour au lendemain, retenue dans un établissement de soins tenus par des religieuses. Elle raconte comment l’une de ses religieuses (qui n’étaient pas toutes réconfortantes pour une enfant, loin de là), l’une d’elle, a été l’expérience éblouissante pour elle de La Bonté. Et l’a conduite à la guérison, et à ce bon berger.

Lire, et dire que Jésus est le bon berger, c’est confesser que la bonté existe. Qu’elle est une promesse pour nos vies. La bonté est une Grâce. Même si elle ne fait pas l’unanimité dans le monde. Etre bon, c’est être bête, ou perdant, dit-on, craint-on. Et c’est vrai que la Bonté nous expose. Nous expose au monde, et à ses douleurs, nous expose aux émotions, mais à la vie retrouvée aussi, rendue ; à la vie, la vraie, celle qui vaut la peine d’aller jusqu’au bout.

Et au bout de ce message il me reste à transmettre ce qu’une paroissienne de la Sarra, hospitalisée, me demandait : Françoise, si vous pouviez dire juste un mot dans votre prédication Dimanche, de la solitude. Cette profonde solitude, ce dénuement de l’être, qui en appelle la bonté, « à notre bon cœur », parce qu’il n’y a plus que cela de vrai et d’essentiel. On ne peut plus compter que sur la bonté. Bonté qui ne se trouve pas toujours dans nos miroirs, mais qui se reçoit et se dévoile de l’Evangile, bonne Nouvelle d’un Dieu de bonté, berger de nos vies. Amen